

## Assainissement

### Madagascar vulnérable aux menaces du péril fécal



L'éducation à l'utilisation de latrines laisse encore à désirer (Photo d'archives)

Après la journée mondiale du lavage des mains le 15 octobre, les militants WASH (Water, sanitation and hygien ou Eau, assainissement et hygiène) ont célébré le 19 novembre, la journée mondiale des toilettes pour promouvoir l'hygiène et l'assainissement. A Madagascar, les actions menées sont loin de donner les résultats escomptés.

Les chiffres sont effarants. Une étude conjointe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) publiée en 2010 indique que **le tiers des Malgaches pratiquent la défécation à l'air libre**, soit près de 7 200 000 individus qui rejettent dans la nature plus de 518 000 tonnes d'excréments par an.

De quoi contaminer des milliers de litres d'eau et des milliers de tonnes d'aliments destinés à la consommation humaine, et rendre malades des centaines de milliers de personnes, en particulier les enfants.

Les résultats de la dernière Enquête de démographie et de santé (EDS 2009) sont pourtant encore plus ahurissants. Sur 84 333 personnes interrogées, **43,7% confient ne pas avoir accès à des toilettes**. Porté à l'échelle nationale, ce taux porterait le nombre de ceux qui pratiquent la défécation à l'air libre à 8 740 000 individus.

Par ailleurs, les selles rejetées dans la nature ne sont pas les seules causes des maladies liées au péril fécal. Les toilettes inadéquates, ne respectant pas les normes, peuvent aussi être à l'origine de la contamination. Or, selon l'étude conjointe OMS-UNICEF, seuls 11% des Malgaches ont accès à

des installations sanitaires adéquates.

Ce chiffre est même de 3% si l'on s'en tient à la définition du groupe de travail mis en place à Madagascar et composé de spécialistes en matière d'assainissement, au sein des institutions gouvernementales et des organisations partenaires.

### **Culture**

Selon ce groupe de travail, cité par le rapport EDS 2009, « sont considérées comme toilettes hygiéniques les WC à fosses septiques, les latrines à siphon avec chasse d'eau, les latrines avec raccordement à un collecteur ou égout, et les latrines améliorées ventilées ou avec dalles ».

Pour le reste, les toilettes sont rudimentaires, sans dalle ou avec fosse ouverte, parfois utilisées en communauté avec d'autres ménages. « Ce sont les latrines avec plateforme en bois ou en terre qui sont le plus utilisées par les ménages (33,1%) », indique le rapport de l'Enquête périodique auprès des ménages 2010 (EPM 2010).

Des latrines plutôt difficiles à nettoyer, alors que la facilité du lavage constitue la principale norme à respecter quand il s'agit de toilettes et de latrines.

L'accès à des toilettes améliorées est plus important en milieu urbain, mais pour des raisons économiques, nombre de ménages se contentent de latrines rudimentaires pour faire leurs besoins. Les plus pauvres n'hésitent pas à avoir recours à la nature et au bitume pour faire leurs besoins.

Mais c'est en milieu rural que la situation est la plus critique. En plus de la pauvreté et des difficultés économiques, la défécation en plein air a des déterminants socio-culturels. Un rapport d'analyse publié en 2004 par l'Institut national de statistiques (INSTAT) sur les attitudes et pratiques en matière d'eau, d'assainissement et d'hygiène dans les provinces d'Antananarivo et de Toliary, mentionne qu'en milieu rural, l'habitude, la non-urgence et les us et coutumes constituent les principaux motifs évoqués pour expliquer la défécation à l'air libre.

L'analyse des « focus group » réalisés dans le cadre de cette étude signale, par exemple, que certains groupes ethniques du Sud estiment qu'ils sont « virils, robustes et forts. Par cette conception, le fait de déféquer à la maison ou bien dans le lieu d'habitation est réservé pour les faibles ou les malades. Les hommes forts doivent quitter le village pour effectuer leur besoin », poursuit le rapport. D'où le fort taux de défécation à l'air libre dans cette partie de Madagascar.

Michella Raharisoa

Vendredi 18 novembre 2011